

Du pipi dans l'arrosoir, c'est bon pour les salades

Engrais Diluée, l'urine humaine, riche en azote et en divers oligo-éléments, contribue à fertiliser les plantes du jardin. Une ressource pratique, pas chère et naturelle, à utiliser à bon escient et sans dédain.

Valérie Hoffmeyer

Les légumes du marché ont-ils le goût, voire l'odeur de matières fécales ou d'urine? Sûrement pas. Ils ont pourtant – parfois – été fertilisés avec du fumier. Utiliser les déjections animales pour nourrir la terre est inscrit dans l'histoire de l'homme sédentaire et cultivateur. De là à se servir de pareils engrais, mais d'origine humaine, il y a un grand pas à franchir. Pourtant, cela semble si naturel.

Car oui, faire pipi dans l'arrosoir est un geste durable. Les plantes se nourrissent autant des éléments contenus dans l'air (CO₂) et l'eau que dans ceux du sol: elles ont besoin d'azote (N), de phosphore (P) et de potassium (K), pour ne citer que ce trio de tête des indispensables à leur croissance, qu'on abrège en NPK. Or l'urine est justement riche en N, avec également un peu de P (plus présent dans les matières fécales) et de K. Bien sûr, les quantités varient selon les personnes et leur alimentation: selon une moyenne avancée dans une étude sur le sujet menée par l'Institut de l'Environnement de Stockholm, un litre d'urine contient entre 3 et 7 grammes d'azote, 1 gramme de phosphore, 1,5 gramme de potassium, un peu de soufre, des oligo-éléments. Tout cela suffit à remplacer les engrais minéraux du commerce et est plus rapide à préparer que le purin d'ortie, qui doit fermenter. Avec une «production» de 500 litres par an et par individu, on obtient de quoi fertiliser quelque 400 m² de surface cultivable, en prenant gare au surdosage (lire encadré).

Un recyclage utile

Pourquoi sauter le pas? Pour apporter sa modeste contribution à un monde meilleur, rien de moins. Jusqu'à la révolution industrielle et à l'avènement de l'agriculture intensive, ces éléments minéraux, peu disponibles sous une forme assimilable par les plantes, étaient naturellement recyclés. «Un cycle pratiquement sans déperdition, dans lequel l'azote – sous ses diverses formes chimiques – passait du sol aux plantes, aux animaux et aux micro-organismes qui le recycloient», explique Christoph Moor, chef de la section Biocides et produits phytosanitaires à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Mais depuis que l'homme s'est mis



à brûler massivement du charbon, du gaz naturel et du pétrole, à déforester, puis à produire lui-même de l'azote pour ses champs, il a ouvert tous ces cycles et profondément modifié l'atmosphère et la lithosphère. Résultat, les sols vivent sous perfusion d'engrais de synthèse et recyclent surtout... leur épuisement. En ouvrant le cycle des éléments, l'homme a aussi éclaté celui

de la ferme et du paysan, ce système millénaire, qui a, depuis lors, entamé sa lente agonie. Faire pipi sur ses pieds de tomates ne changera pas le monde, bien sûr, mais quand même: c'est une contribution, aussi modeste soit-elle, à un recyclage utile.

Internet regorge d'exemples de cultures qui, partout sur la planète, démontrent l'efficacité de cet engrais naturel qu'est l'urine,

Arroser son jardin avec de l'urine est aussi une manière de contribuer à un recyclage utile.

Shutterstock.com

qui a, en plus, l'avantage d'être indépendant des firmes et gratuit. Par rapport à une culture non traitée, les rendements sont multipliés par deux, voire plus. Et comme l'urine est riche en azote, elle convient particulièrement aux légumes feuilles, comme les laitues, les blettes, les épinards. Mais aussi aux choux, poireaux, tomates, aubergines et courges. Les bambous, ces herbacées gourmandes en azote, l'apprécient également.

Utile aussi sur le balcon

Avec la culture en pot, la terre est lessivée, c'est-à-dire que chaque pluie ou chaque arrosage draine vers le fond les nutriments, qui finissent par s'échapper dans le sol. Le terreau perd sa fertilité en peu de temps, d'où un besoin accru en éléments assimilables, que l'urine peut apporter. Au début, il faudra tâtonner un peu, jusqu'à trouver la bonne dilution (un peu plus diluée pour les pots qu'en pleine terre), la fréquence (une fois par mois) et les conditions (en été, plutôt dans la fraîcheur du soir qu'en début de journée). Alors, on ose? ●

À faire cette semaine

► C'est la dernière minute pour effectuer des plantations de **rosiers à racines nues**. Afin de leur éviter un stress hydrique, praliner les racines à l'aide d'un pralin tout prêt, la reprise n'en sera que meilleure. Penser à structurer une belle cuvette de plantation autour du pied avant de couvrir la terre dénudée de paillis.

► En bac comme en pleine terre, les **tulipes** pointent à tout va. Nettoyer délicatement autour des pieds pour que les tiges ne soient pas maintenues humides par des touffes d'herbe déjà denses. En pot, apporter un engrais liquide à base d'algues en fin de floraison, cela favorisera le grossissement des bulbes pour l'an prochain.

► Avant que s'ouvrent les bourgeons des **pêchers**, effectuer une pulvérisation à base de bouillie bordelaise (diluée à 10%) pour prévenir la cloque. Ensuite, excepté durant la période de floraison, pulvériser tous les 15 jours et en alternance une fois du purin d'orties, une fois du purin de préle (l'un et l'autre à 5%). Bien renforcés, les arbres seront peu à peu moins sujets aux attaques cryptogamiques. **G.V.**

L'important, c'est le bon dosage

► La proportion, c'est un litre d'urine pour dix litres d'eau. Pour les plus adroits – et surtout les plus adroites – il suffit d'uriner dans l'arrosoir et d'ajouter dix fois la quantité d'eau. La solution obtenue ne dégage que très peu, voire pas d'odeur. Le terreau doit être arrosé, si possible, avant semis, puis en cours de culture, une à deux fois par mois, à deux semaines d'intervalle, et l'on cesse environ quinze jours avant la récolte.

Surtout, il faut éviter le surdosage, car l'engrais devient alors toxique pour les plantes (les pelouses à chiens qui jaunissent!) et même pour les vers de terre, ces ouvriers indispensables pour un sol sain et vivant. Bon à savoir aussi: ajouter de l'urine, pure ou diluée, sur le compost accélère la décomposition des matières organiques. L'urine pure se conserve plusieurs mois dans un récipient opaque et hermétique.

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques



Le chien, meilleur ami de l'homme préhistorique

Une étude démontre qu'à la préhistoire la relation homme-chien se fondait sur des liens pas seulement utilitaires mais affectifs.

Sa mort ne date pas d'hier, puisqu'elle remonte à 14 200 ans. Pourtant, ce n'est qu'il y a quelques semaines que des chercheurs européens sont parvenus à faire parler les ossements du chien de Bonn-Oberkassel, découverts en Allemagne au début de la Première

Guerre mondiale. En se penchant de très près sur ce corps de canidé présent dans la plus ancienne tombe connue d'un chien domestique, les auteurs de cette étude, publiée dans le *Journal of Archaeological Science*, ont découvert que des hommes l'ont soigné. Quoi de neuf sous le soleil préhistorique, nous direz-vous? Eh bien, c'est la toute première preuve d'un rapport entre homme et chien pas seulement fondé sur des liens utilitaires. Ce chiot, qui serait mort à 28 semaines, était en effet très malade, et donc incapable d'assister

les humains au quotidien pour la chasse ou pour les protéger contre les prédateurs. Les paléontologues ont remarqué que l'animal avait des lésions dans la cavité buccale, ce qui pourrait indiquer qu'il a été victime d'une infection responsable de la maladie de Carré. Des problèmes dentaires semblent également montrer une déficience de son système immunitaire. Bref, il n'était vraiment pas en pleine forme. «Avant et durant sa période de maladie, ce chien n'était donc d'aucune utilité pour les humains, écrivent les chercheurs dans leur

étude. Il n'a d'ailleurs pu survivre que grâce aux soins quotidiens et intensifs qu'on lui a prodigués.»

Une question se pose: pourquoi nos lointains ancêtres chasseurs-cueilleurs ont-ils décidé de s'en occuper, d'essayer de le sauver alors qu'il ne leur servait à rien? Les scientifiques estiment que nos ascendants «avaient sûrement développé des sentiments et des liens affectifs avec leurs chiens». Tout porte ainsi à croire qu'à cette époque, les canidés étaient des animaux de compagnie! **Frédéric Rein**